

FRANKREICH- ZENTRUM

der Albert-Ludwigs-Universität
Freiburg i.Br.

Bulletin no 61
Juli 2010

Liebe Leserin, lieber Leser,

wie mein Vorgänger, Prof. Dr. Rolf G. Renner, bereits angekündigt hat, habe ich seine, Herrn Prof. Dr. Blaurocks und Herrn Prof. Dr. Kailuweit's Nachfolge zusammen mit meinen Kollegen Prof. Dr. Sebastian Krebber, LL.M. und Prof. Dr. Jörn Leonhard im Vorstand des Frankreich-Zentrums angetreten und wurde vom neuen Vorstand als Vorstandsvorsitzender gewählt. Ich bin seit 2007 Professor für Romanische Literaturwissenschaft an der Universität Freiburg und möchte nun, zusammen mit Herrn Krebber und Herrn Leonhard, die erfolgreiche Arbeit des ehemaligen Vorstands fortführen.

Zunächst einmal geht der Blick allerdings zurück in die Vergangenheit. Ich möchte Sie alle sehr herzlich zur Abschiedsvorlesung von Herrn Renner einladen. Sie findet statt am 7. Juli um 12.15 Uhr in Hörsaal 1010, Kollegengebäude I.

Was die aktuelle Arbeit betrifft, so habe ich mit Herrn Dr. Hörner unsere Kooperationspartner in Lyon und Straßburg besucht und mit unseren Partnern aus Paris hier vor Ort sprechen können.

Bulletin

Redaktion: Dr. Fernand Hörner
Verantwortlich für den Inhalt:
Prof. Dr. Thomas Klinkert

FRANKREICH-ZENTRUM
Universität Freiburg
Haus Zur Lieben Hand
D-79085 Freiburg

e-mail: frankreich-zentrum@fz.uni-freiburg.de
homepage: www.fz.uni-freiburg.de

Zurzeit laufen die Auswahlverfahren für die neuen Studierenden, die im Wintersemester ihr Studium hier in Freiburg beginnen, und auch wenn noch keine definitiven Ergebnisse vorliegen, so kann ich doch schon feststellen, dass sich die Bewerberzahlen um gut ein Drittel erhöht haben – ein erster Hinweis darauf, dass die aufwendigen Umstrukturierungen unserer Masterstudiengänge zumindest durch steigendes Studierendeninteresse honoriert werden. Gerade im Studiengang *Interkulturelle Studien. Deutschland und Frankreich* konnten wir die Bewerberzahlen verdoppeln. Die Kooperationspartner in Lyon, Anne Lagny von der ENS und Fabrice Malkani von der Université de Lyon 2, welche wie ich neu im Amt sind, habe ich bei einer *Journée d'études* Mitte Juni in Lyon kennengelernt.

Ferner haben wir den Dekan der wirtschaftswissenschaftlichen Fakultät der Universität Straßburg, Jean-Alain Héraud, getroffen, um einen neuen Masterschwerpunkt einzurichten. Ab dem WS 2010/2011 können sich die Studierenden des Masters *Internationale Wirtschaftsbeziehungen* neben den bereits existierenden Optionen *Administration et échanges internationaux* und *Langues, cultures, affaires internationales* in Paris nun auch für die Spezialisierung *Management international d'innovation* in Straßburg entscheiden.

Ende des Jahres findet eine Begehung statt, welche die Akkreditierung unserer Studiengänge durch die Agentur *Acquin* abschließen und somit unsere Umstrukturierungen offiziell absegnen soll.

Auch Nicole Gauthier, die neue Leiterin des CUEJ, der Journalistenschule in Straßburg, habe ich bereits kennengelernt, und ich freue mich sehr, dass wir Ihnen im heutigen Bulletin eine Kostprobe von einer unserer Journalistikstudierenden präsentieren können. Frau Diane Lecorsais, gebürtige Luxemburgerin, besucht seit dem WS 2009/2010 unseren Masterstudiengang *Deutsch-französische Journalistik* und hat im Rahmen eines Seminars von Herrn Hörner zur deutschen und französischen Kriminalliteratur Berichte zu Lesungen zweier französischer Krimi-Autoren verfasst, die im letzten Semester vom Frankreich-Zentrum in Zusammenarbeit mit dem Centre Culturel Français Freiburg eingeladen wurden.

Ich danke Frau Lecorsais sehr herzlich dafür, dass sie uns diese Texte zur Verfügung gestellt hat und wünsche Ihnen allen eine angenehme Lektüre.

Ihr



Thomas Klinkert
Vorstandsvorsitzender des Frankreich-Zentrums

Inhalt:

- *Diane Lecorsais: Lektüreberichte*
- *Publikationen/Terminankündigungen*
- *Veranstaltungen Förderverein*

**Diane Lecorsais – Zu Franck Thilliez’
Lektüre *L’anneau de Moebius***

Le lundi, 17 mai 2010, le Centre Culturel Français de Fribourg a invité à une soirée lecture l’auteur Franck Thilliez, qui présente son avant-dernier roman, *L’anneau de Moebius*, qui vient de paraître en version allemande. Le public l’attend avec impatience, on n’a finalement pas très souvent l’occasion de rencontrer l’écrivain d’un roman responsable de tant de nuits d’insomnie chez ses lecteurs.

Après la lecture de quelques chapitres, le premier qui tourne autour de l’un des personnages principaux, Stéphane, et puis un autre qui porte sur Vic, le second protagoniste du roman, Franck Thilliez est prêt à discuter avec le public au sujet de son roman, à faire face aux nombreuses questions et aux préoccupations des lecteurs.

Selon l’auteur, si l’on veut classer son roman, il s’agit d’un « thriller fantastique ». Il y a bien des éléments de science-fiction dans *L’anneau de Moebius*, notamment le fait que Stéphane peut prévoir le futur grâce à ses rêves. Mais, en même temps, il y a de nombreux éléments réalistes, comme par exemple l’enquête menée par Vic Marchal. Il s’agit donc d’un mélange entre les deux genres, d’une combinaison d’éléments fictifs et d’éléments réalistes. L’importance de la compréhensibilité pour l’auteur est liée à sa propre formation. Franck Thilliez est ingénieur en nouvelles technologies, d’où est née son inclination pour les explications scientifiques.

Un autre point important pour l’auteur a été l’architecture de « *L’anneau de Moebius* ». Une des choses les plus difficiles selon lui était de construire le roman d’une manière à ce que les différentes étapes temporaires correspondent. Puisqu’on a un Stéphane du présent et un Stéphane du futur, il n’était pas facile d’intégrer les nombreux sauts temporels tout en respectant les règles de la logique. Franck Thilliez a donc très souvent dû retourner en arrière et modifier les passages qui ne coïncidaient pas.

Le terme « coïncidence » est d’ailleurs aussi un des mots-clés du roman. Tout au long du roman, le lecteur est surpris par des coïncidences effrayantes, mais il se rend bientôt compte qu’il ne s’agit pas du hasard, mais du destin. Ceci est un autre thème qui fascine l’auteur et dont il adore s’occuper : les capacités qui échappent au cerveau. « On part de quelque chose d’inexplicable et on essaie de l’expliquer », dit-il.

Dans *L’anneau de Moebius*, il a en outre essayé de confronter le « monstre physique » au « monstre psychologique ». On a donc d’un côté les personnes qui sont différentes par leur physique, mais aussi celles qui sont différentes psychologiquement, comme par exemple les personnes atteintes de schizophrénie. Dans le roman, c’est le cas de Stéphane, puisque, en affirmant qu’il fait des rêves prémonitoires, son entourage le prend pour un fou.

Ce qui par ailleurs préoccupe l’auteur est le fait que l’accès à des choses étranges ou bizarres devient de plus en plus facile, surtout à cause de l’Internet, ce qu’il considère comme étant assez dangereux. Il donne l’exemple des séries policières à la télé : ce que les malfaiteurs y voient leur permet de modifier leur manière d’agir, leur méthode ou bien leur stratégie par exemple. Thilliez établit également un lien avec les antibiotiques : si des microbes sont confrontés à des antibiotiques, ils s’adaptent aux nouvelles circonstances. Il faut donc des antibiotiques de plus en plus forts. Ceci intéresse fortement l’auteur. La société évolue, et quand il écrit ses livres, il y prête attention et l’incorpore dans ses romans.

Ce thème sera également évoqué dans le prochain roman de Franck Thilliez, qui sortira en octobre en France. Ici, l’auteur met l’accent sur la banalisation de la violence, chose effrayante qui n’a pas existé autrefois.

Confronté à l’attribut plutôt « Loser » de son policier dans *L’anneau de Moebius*, il explique que c’est le côté négatif des personnes qui le frappe. Pour lui, ce sont les difficultés des personnages qui sont intéressantes.

Pour approfondir le principe rigoureux qui constitue le point capital de son roman, notamment le paradoxe temporel, il lit encore une des parties essentielles du livre, c’est-à-dire le passage où Stéphane se rend chez son ami Jacky Duval, un physicien, pour comprendre ce qui se passe. Il explique qu’avec le paradoxe temporel, il n’y a pas de solution, et voilà pourquoi il a donné à son livre le titre *L’anneau de Moebius*, cet anneau où, une fois dedans, on ne peut plus s’évader.

En ce qui concerne les scènes les plus extrêmes, l’auteur raconte que les idées lui sont venues lors de ses recherches. Avant, il ne connaissait pas trop le sujet, et c’est seulement pendant les recherches que les détails lui sont venus. La recherche constitue d’ailleurs la partie majeure du travail lorsque Franck Thilliez écrit un roman. L’auteur publie en moyenne un livre par an. Son travail se compose donc de l’écriture d’une part et de la recherche d’autre part. Puisque Franck Thilliez aime expliquer les choses scientifiquement, il parle avec de nombreux experts avant de publier ses textes et se rend sur de nombreux lieux qui sont d’une importance majeure pour le roman.

Après une discussion palpitante, le public a enfin pu connaître la personne qui se cache derrière ce roman captivant et difficile à lâcher une fois commencé. Franck Thilliez laisse une impression sympathique, fascinante et surtout durable : de bons augures pour dévorer son prochain livre avec autant d’impatience que celui-ci.

© Diane Lecorsais

Diane Lecorsais – Zu Olivier Bouillères Lektüre *Rétro*

Der Autor Olivier Bouillère eröffnet den Abend mit einem Ausschnitt, der im Jahr 1998 spielt: Der Protagonist befindet sich noch in der Gegenwart und unterhält sich während eines Spaziergangs mit Portia, der Mutter seines Freundes Alain. Anschließend folgt ein Auszug aus der Vergangenheit, seiner Kindheit, in der Olivier sich wieder im Jahr 1978 befindet.

Nach der Lesung ist der Autor bereit, sich den Fragen des Publikums zu stellen und mit den Lesern über sein Werk zu diskutieren – und beweist, dass er alles andere als durchschaubar ist.

In seinem Werk *Rétro* fällt zunächst Bouillères Nähe zum französischen Schriftsteller Marcel Proust auf. Auf diesen angesprochen bekennt er sich sofort zu seiner Bewunderung für Prousts *A la recherche du temps perdu*, dt. *Auf der Suche nach der verlorenen Zeit*. Was ihm an Proust besonders gefällt, ist, dass in dessen Werken immer Elemente auftreten, die ein Gefühl des Unwohlseins auslösen. Besonders angetan ist er von der *mémoire involontaire*, also der „unwillkürlichen Erinnerung“ an ein Ereignis – er spricht auch von einer „Frucht des Zufalls“ –, die etwa durch einen bestimmten Geruch, ein Geräusch oder gar durch etwas Belangloses wie einen ungleichen Fuß ganz plötzlich hervorgerufen wird. So wird dieser gewisse Moment noch einmal aufs Neue auf eine sehr intensive Art und Weise durchlebt. Proust hat dieses Phänomen in der sehr berühmten Passage mit der *madeleine* beschrieben. Olivier Bouillère erklärt, dass genau dieses Phänomen der *mémoire involontaire* ihn bei seinen späteren Werken inspiriert hat. Dabei macht Olivier Bouillère Andeutungen hinsichtlich einer eher märchenhaften Seite an seinem Roman in Bezug auf den Protagonisten. Noch ahnt das Publikum allerdings nicht, was der Autor mit dieser Aussage genau meint.

Beim Lesen von *Rétro* fallen die vielen Fragen auf, die in den Raum gestellt werden und im Verlauf der Erzählung nur teilweise oder gar nicht beantwortet werden. Der Autor erklärt, dass zunächst einmal die Frage, ob eine Reise in die Vergangenheit überhaupt möglich ist, wichtig ist. Bedeutend ist für ihn hier auch, dass jedes Kind in seinem Leben irgendwann an einem Moment mit etwas konfrontiert wird, das seine Sicht des Lebens verändert, eine Sache oder eine Situation, die dem Kind vorher nicht bekannt war. Eine weitere Frage ist, ob der Protagonist alleine auf seiner Reise in die Vergangenheit ist oder nicht, und ob die Reise in die Vergangenheit nur eine momentane, kurzzeitige Situation, oder ob es sich dabei um eine dauerhafte, ja sogar ewige Rückkehr handelt. Zudem stellt sich die Frage, ob die erste Rückkehr in die Vergangenheit von besonderer Wichtigkeit ist. Bouillère listet die Fragen, die sich im Roman auftun, zwar alle auf, geht allerdings nicht weiter auf die Antworten ein. Es wirkt fast so, als

würde der Autor versuchen, den Fragen des Publikums auszuweichen. Ein Mittel, um die Spannung aufrecht zu erhalten? Oder weiß der Autor vielleicht selbst nicht die Antworten auf alle Fragen? Jedenfalls möchte er auch das Geheimnis um das Ende seines Romans nicht lüften. Auf Fragen bezüglich des Schlusses von *Rétro* meint er nur, dass es gut ist, dass es nicht für alles eine Erklärung gibt, und zwar selbst für ihn nicht. Für ihn ist dies sogar die bessere Lösung: „Es erlaubt dem Leser, etwas über sich selbst zu lernen.“

Auffallend in *Rétro* ist auch, dass es sich bei einigen Personen, die im Roman vorkommen, um reale Menschen handelt, so etwa bei der Sängerin Amanda Lear. Bouillère erklärt, dass Amanda Lear eine Berühmtheit aus seiner eigenen Kindheit ist, ein Star, dessen Stern zwar „nur kurz, dafür aber umso intensiver“ am Himmel geleuchtet hat. Angesprochen auf den identischen Namen von Protagonist und Autor sorgt der mysteriöse Olivier Bouillère für die wohl größte Überraschung des Abends: Bei dem Namen Olivier Bouillère handelt es sich um ein Pseudonym. „Olivier Bouillère“ ist der Name des Protagonisten eines vorherigen Romans, der nie veröffentlicht wurde. Erst danach hat sich der Autor diesen Namen als Pseudonym angeeignet. „Unter einem Pseudonym zu schreiben, gibt Freiheit“, erklärt er. Eigentlich wollte er auch diesen Roman publizieren, doch kein Verlag hatte sich bereit erklärt, ihn zu veröffentlichen und man muss irgendwann damit anfangen, zu dem, was man bisher geschrieben hat, Abstand zu nehmen. Nun, wo es die Person „Olivier Bouillère“ gibt, schreibt er mit einer ganz anderen Intensität. Des Weiteren hat ihn auch sein Architekturstudium stark beeinflusst und inspiriert. Hier wurde er mit der Idee des Projektes, in dem viele Details zueinander passen müssen, vertraut gemacht und er musste lernen, einem Gebäude einen Sinn und eine Identität zu verschaffen. „Bei einem Buch“, so Bouillère, „ist es genau so.“ Das Pseudonym aufzugeben, kommt für ihn nicht in Frage. Wie in *Rétro* darf nicht alles ein „ewiges erstes Mal“ sein, sondern es muss auch manchmal etwas dauerhaftes sein. Wie er gerade auf *Olivier Bouillère* gekommen ist? Olivier ist ein hübscher Name, der nicht zu selten, sondern eher verbreitet ist, erklärt der Schriftsteller. Ausschlaggebend für den Nachnamen war, dass Bouillère ein bescheidener Name ist, den man mit nichts verbindet.

Olivier Bouillère hinterlässt ein verblüfftes Publikum. Viele neue Fragen hat er mit seinen Aussagen aufgeworfen, nur wenige konnte er aus dem Weg räumen. Welche Botschaft wollte er mit *Rétro* vermitteln? Warum hat er sich in seinem ersten publizierten Roman gerade diesem Thema gewidmet? Und wer ist dieser „Olivier Bouillère“? Die Handlung des Romans bleibt am Ende jedenfalls genauso schleierhaft wie auch der Autor selbst.

© Diane Lecorsais

– PUBLIKATIONEN –

*

In der Reihe
Journées d'études
ist erschienen:

**Uwe Blaurock, Fernand Hörner,
Klaus Mangold (Hrsg.):**

*Schutz vo(r)m Staat. Industriepolitik in
Deutschland und Frankreich*

Journées d'études, Bd. 9, Frankreich-Zentrum

*

In der Reihe
Journées d'études
erscheint in Kürze:

Sophie Bertho (Hrsg.):

Deux siècles de vie littéraire en France

Journées d'études, Bd. 10, Frankreich-Zentrum

*

In der Reihe
Studien des Frankreich-Zentrums
erscheint in Kürze:

**Thomas Klinkert, Kai Nonnenmacher,
Dietmar Wetzels (Hrsg.):**

*S'appropriier l'autre. La traduction de textes
poétiques en tant qu'interprétation
et réception créatrice*

*

– ABSCHIEDSVORLESUNG VON
PROF. DR. ROLF G. RENNER –

Mittwoch, 7. Juli 2010

12.15 Uhr

Hörsaal 1010, Kollegiengebäude I

**Von der Kreativität des
Einzelnen
und ihrer Subversion**

Um Anmeldung unter [frankreich-
zentrum@fz.uni-freiburg.de](mailto:frankreich-zentrum@fz.uni-freiburg.de) wird gebeten



Jahresmitgliederversammlung 2010

Freitag, 3. Dezember 2010

voraussichtlich 17.00 Uhr

im Anschluss: Vortrag/Podiumsdiskussion

mit

Prof. Dr. Jochen Hörisch

Universität Mannheim

Prof. Dr. Gérard Raulet (angefragt)

Université Paris Sorbonne – Paris IV

zum Thema

„Gott, Geld, Medien“